

LE ROYAUME DU MENSONGE, LA MERE DU MAL ET LES FILS DE L'OMBRE

A lors il put voir le cœur secret de la Nuit : le labeur de son inconscience absolue engendrait un Néant terrible et sans limites. Il y avait là un Infini vierge et dépourvu d'esprit ; faisant preuve d'une insolente liberté dans sa pensée, une Nature qui refusait la Vérité éternelle espérait renverser Dieu et régner seule. Il n'y avait pas d'Hôte respecté, aucune Lumière témoin ; sans aide, elle tentait de créer son propre monde macabre. Ses grands yeux aveugles ne voyaient que les actes démoniaques, ses oreilles sourdes n'entendaient que les faussetés prononcées par ses propres lèvres ; son imagination débordante et mal intentionnée formait des plans grandioses ; son instinct dépourvu de mental tremblait dans des accès de sauvage vanité ; engendrant un principe de vie brutal, le Mal et la Douleur procréaient une âme monstrueuse.

Les Enarques des abîmes sans forme firent surface, ces formidables Etres titanesques aux pouvoirs infernaux, affublés d'un ego à la mesure du monde, ravagés de luxure, de pensée et de vouloir, dotés d'un mental et d'un vital admirables, mais manquant d'un esprit intérieur : ces architectes impatients de la maison de l'erreur, ces dirigeants de l'ignorance cosmique et du chaos, ces sponsors de la souffrance et de la mortalité, incarnaient les sinistres Concepts de l'Abîme. Une substance d'ombre se déversa dans l'espace vacant, des formes vagues naquirent dans le Vide sans mental et des remous se heurtèrent, faisant un Espace adverse dans les replis noirs duquel l'Existence imagina l'Enfer.

Ayant percé le triple voile d'ombre, ses yeux reconnurent leur regard caractérisé par une obstination aveugle : une fois accoutumé à cette pénombre anormale, Aswathi contempla l'Impensable devenu réel dans une Nuit consciente.

Un monde formidable, sauvage et violent — ancienne matrice engendrant de monstrueux rêves de calamités — était lové comme une larve dans l'obscurité qui le protégeait contre les lances acérées des étoiles du Firmament. C'était la porte d'un Infini falsifié, d'une éternité de désastres absolus, d'une immense négation des affaires spirituelles. Tout ce qui auparavant brillait de sa propre lumière dans la sphère de l'esprit, se changeait là en son propre contraire obscur : l'Existence s'effondrait dans un vide absurde qui était néanmoins le point d'origine des mondes ; l'Inconscience dans sa léthargie mortelle, produisait un univers en avalant le Mental cosmique ; la Béatitude tombée dans un profond coma se recroquevillait sur elle-même, inerte, ainsi que l'éternelle Joie de Dieu qui, par le biais poignant d'une fausse représentation d'angoisse et de souffrance, demeurait douloureusement clouée sur une croix plantée dans le sol d'un monde hébété et insensible, où la naissance est une souffrance et la mort une agonie, de peur que tout ne se change trop tôt en bonheur.

Prêtresse de la Perversion, la Pensée trônait sur son tripode noir du Serpent au Triple Capuchon, lisant les écritures éternelles en leur attribuant un sens contraire, telle une sorcière inversant le Plan de Vie conçu par Dieu.

A l'intérieur d'étranges basiliques, sombres, infernales, dont les ailes étaient éclairées par des yeux diaboliques en guise de lampes, où dans l'abside chantaient

des voix funestes invoquant la magie du Blasphème, de Grands Initiés redoutables pratiquaient le rituel de son Mystère. En ces endroits, la souffrance était nourriture quotidienne de la Nature — tentation pour le cœur et la chair angoissés — et la torture passait pour une recette délicieuse, du fait que la douleur avait appris à imiter l'extase céleste. En ces endroits, le Bien, jardinier sans foi de Dieu, arrosait de vertu l'arbre-Upas du monde et, attentif aux mots et aux actes extérieurs, greffait ses hypocrites rejets sur le mal natif. Toute entreprise noble servait son vil contraire : des Dieux imposteurs entretenaient un culte démoniaque ; le visage du Ciel se changeait en un masque grimaçant de l'Enfer.

Là, au cœur de ce vain phénomène, dans le noyau convulsé d'une activité monstrueuse, il vit une Silhouette vague et sans limites, assise sur la Mort qui avale toute créature née. Effigie inflexible et glacée, dotée de terribles yeux fixes, brandissant dans sa main noire son redoutable trident, d'une seule détente elle transperçait d'un destin commun toutes les créatures.

Lorsqu'il n'y avait rien d'autre que la Matière sans âme, et que le cœur du Temps n'était qu'un gouffre dépourvu d'esprit, alors la Vie avait d'abord touché cet Abîme inanimé ; éveillant le Vide absolu à l'espoir et à l'angoisse, son pâle rayon fouetta la Nuit insondable dans laquelle Dieu se cachait à sa propre vue. En toute chose elle se mit à chercher la vérité mystique assoupie, le Verbe non-prononcé qui inspire les formes inconscientes ; elle chercha à saisir dans son sens profond une Loi invisible, fouilla dans la pénombre du subconscient à la recherche de son mental et lutta pour trouver un moyen de forcer à l'existence, l'Esprit.

Mais de la Nuit survint une réponse inattendue. Une semence avait été jetée dans cette matrice inférieure, une cosse récalcitrante, jamais sondée, porteuse d'une vérité pervertie, une cellule d'infini insensible. Dans cet embryon titanesque de la Nature, une monstrueuse forme cosmique préparait sa naissance : l'Ignorance. Alors, en un instant fatal et stupéfiant quelque chose surgit du sommeil de l'Inconscient absolu, involontairement engendré par le Vide sidéré, et dressa à l'encontre des étoiles sa tête menaçante ; lorsqu'elle jeta sur la Terre l'ombre énorme de son corps maudit, les Cieux furent glacés par la menace de son visage. Un Pouvoir sans nom, une Volonté obscure surgirent, immenses et étranger à notre univers. En vue d'un But inconcevable que nul ne pouvait évaluer, une vaste Non-Existence s'était habillée d'une forme, l'Ignorance infinie venue des profondeurs de l'inconscient avait recouvert de son Néant, l'éternité. Un Mental Inquisiteur remplaça l'Ame visionnaire : la vie se changea en mort, formidable et insatiable, la béatitude de l'Esprit se changea en douleur à l'échelle cosmique. S'étant assurée de la neutralité d'un Dieu faisant l'autruche, une puissante force d'opposition avait conquis l'Espace.

Ce gouvernement qui contrôle le mensonge, la mort et l'angoisse, força sur la Terre sa furieuse hégémonie ; brisant l'harmonie du style original qui avait été prévu pour l'architecture de sa destinée, il falsifia la Volonté cosmique primordiale et infligea au patient processus de ce pouvoir endurent, un conflit permanent et de terribles vicissitudes. Implantant l'erreur dans l'essence de toute chose, il tourna en Ignorance la Loi la plus sage ; il brouilla la perception sûre du sens inné de la Vie, rendit stupide le guide intuitif dans le sommeil de la Matière, déforma l'instinct dans l'insecte comme dans la brute, défigura dans l'homme les qualités humaines nées de la pensée. Une ombre se mit en travers du simple Rayon : dans la caverne du cœur,

la lumière de Vérité qui brûle incognito sur l'autel d'une crypte, au secret derrière un voile tranquille, inséparable de la Divinité du sanctuaire, se trouva obscurcie.

Ainsi naquit la redoutable Energie antagoniste qui imite l'aspect de puissance de la Mère Eternelle et caricature son infinité lumineuse en exhibant une silhouette grise et difforme dans la Nuit. S'étant mise en travers de la passion de l'âme enthousiaste, elle impose à la vie une allure lente et trébuchante ; l'influence de sa main qui détourne et retarde les événements, entrave le cours mystique de l'évolution : le cheminement tortueux de son mental trompeur échappe à l'attention des Dieux et l'homme se retrouve impuissant ; opprimant l'étincelle divine dans l'âme, elle relègue au niveau de la bête, l'homme décadent. Et pourtant, grâce au formidable instinct de son mental, elle suspecte que l'Eternel continue de grandir dans le cœur du Temps et elle voit l'Immortel resplendir dans le moule humain. Inquiète pour son autorité et folle de rage et de peur, elle traque la moindre lumière qui luit dans l'Ombre — dès qu'elle s'échappe de la tente isolée de l'esprit — et d'un pas furtif et furieux, elle tente de s'introduire dans le berceau pour massacrer l'Enfant divin. Sa force et sa ruse sont inconcevables, son contact fascine et engendre la mort ; sa victime se fait tuer dans sa propre jouissance ; du Bien lui-même, elle se fait un harpon qu'elle utilise pour traîner les créatures en Enfer. Selon elle, le monde est fait pour être précipité dans l'agonie.

Bien souvent le pèlerin, sur la route de l'Eternel chichement éclairée par la faible lune du Mental qui filtre à travers les nuages, ou bien errant seul sur de tortueux chemins de traverse, ou bien perdu parmi des déserts où nul sentier n'apparaît, tombe écrasé sous son bond de lionne, victime paralysée sous ses griffes impitoyables. Intoxiqué par l'haleine brûlante et le grondement amoureux d'une gueule destructrice, le mortel — en son temps Compagnon du Feu Sacré — périt au regard de Dieu et de la Lumière : l'Adversaire contrôle son cœur et son cerveau, dans une Nature hostile à la Force de la Mère. L'ego du vital offre ses instruments au Titan ainsi qu'à des institutions démoniaques qui magnifient la Nature de la Terre et rompent son équilibre : un élément subversif en cagoule est maintenant le guide de la pensée ; son subtil murmure défaitiste détruit la foi et, installée dans le cœur ou sinon murmurant de l'extérieur, une inspiration mensongère, basse et obscure, substitue un ordre nouveau à la place de l'ordre divin. Un silence s'abat sur les hauteurs de l'Esprit, le Dieu se retire du sanctuaire violé, la chambre nuptiale se retrouve vide et froide ; le beau Nuage doré a disparu, le rayon spirituel immaculé cesse de briller et la Voix secrète se tait pour toujours.

Alors, par les soins de l'Ange de la Tour de Garde, un nom est rayé du Registre ; la flamme qui chantait dans le Ciel sombre dans le silence, l'épopée d'une âme prend fin dans les ruines. Ceci est la tragédie de la mort intérieure, lorsque l'élément divin a été rejeté et qu'il ne demeure qu'un mental et un corps qui ne vivent que pour mourir.

Car l'Esprit tolère de terribles institutions et il se trouve des Pouvoirs gigantesques et subtils qui se protègent eux-mêmes sous le couvert de l'Ignorance. Progéniture des abîmes, agents de la Force d'Ombre haïssant la lumière, ne tolérant pas la paix, singeant dans la pensée l'Ami brillant et le Guide tout en s'opposant à la Vérité éternelle dans le cœur, ils dissimulent derrière un voile le Compositeur occulte à l'origine de l'aspiration : ses oracles de sagesse se sont fait nos chaînes ; car ils ont verrouillé les portes de Dieu avec les clés du credo et banni

selon la Loi, sa grâce inlassable. Tout au long des lignes de la Nature, ils ont planté leurs postes et interceptent les caravanes de Lumière ; partout où les Dieux agissent, ils interviennent. Un joug est posé sur le cœur affaibli du monde ; ses battements ne sont plus accessibles à la Félicité divine, et les frontières closes du Mental brillant interdisent les subtiles incursions du Feu céleste.

Ces sinistres Aventuriers semblent être toujours victorieux ; ils envahissent la Nature de leurs institutions infernales, tournent en défaites les victoires de la Vérité, proclament que les lois éternelles sont fausses, et par leur sorcellerie menteuse ils truquent les dés de la Fortune ; ils ont occupé les sanctuaires du monde, usurpé ses trônes. Au mépris des Dieux dont les chances vont s'amenuisant, ils revendiquent la Création comme leur fief de plein droit et se couronnent eux-mêmes inflexibles Princes du Temps.

Spécialistes de l'illusion et du déguisement, les artisans de la chute poignante de la Nature ont bâti leurs autels à la Nuit triomphante dans le temple de glaise de la vie terrestre. Dans l'enceinte vide du Feu sacré, devant les retables du rite mystique faisant face au lugubre vélum que nul ne peut pénétrer, le prêtre coiffé de sa mitre entonne son hymne solennel, invoquant dans son cœur leur présence dévastatrice : leur attribuant un Nom épouvantable, il scande les strophes d'un texte magique et préside à l'acte de la communion invisible, pendant que, dans l'encens et les litanies et les prières, toute la haine sauvage qui balaie le monde est battue dans le calice écumant du cœur de l'homme et leur est servie ainsi qu'un vin de sacrement.

Assumant des noms divins, ils guident et ils gouvernent. Adversaires du Suprême ils sont venus de leur monde de pensée et de pouvoir sans âme, afin de servir le plan cosmique, dans le rôle de l'Ennemi. La Nuit est leur refuge et leur base stratégique. A l'encontre de l'Épée de Feu, de l'Œil lumineux, ils vivent retranchés en de massives forteresses de l'Ombre, tranquilles et en sécurité dans leur retraite sans soleil : aucun rayon égaré du Ciel ne peut pénétrer là. Armés, protégés de leur masque de Gorgone, ainsi qu'en un studio de la Mort créatrice, les Fils géants de l'Ombre se réunissent et orchestrent le drame de la Terre, leur scène favorite.

Quiconque souhaite relever le monde de sa chute doit passer sous les arches périlleuses de leur pouvoir ; car leur privilège et leur droit terrible sont tels qu'ils sont en mesure de corrompre même les enfants rayonnants des Dieux.

Nul n'atteindra le Ciel s'il n'a pas traversé l'Enfer.

Or le Voyageur des Mondes doit aussi affronter cela. Guerrier pris dans le feu d'un conflit immémorial, Aswapathi plongea dans la Nuit lourde et suffocante, défiant l'Ombre sous l'égide de son âme resplendissante. Causant une panique en franchissant le seuil lugubre, il se retrouva en un royaume sauvage et rebelle, peuplé d'âmes qui n'ont jamais goûté à la béatitude ; ignorantes ainsi que des aveugles de naissance qui n'auraient jamais connu la lumière, elles étaient capables de contrer le bien le plus noble par une vilénie de la pire espèce, la vertu représentait à leurs yeux le visage même du péché car le mal et la misère étaient leur état naturel. Le code pénal d'une administration redoutable qui faisait de l'angoisse et de la souffrance des lieux communs, en décrétant une absence de joie universelle avait fait de la vie un sacrement de stoïcisme et de la torture un festival quotidien. Un décret fut passé pour punir le crime de bonheur ; le rire et le plaisir furent bannis en tant que péchés mortels : un mental qui ne remet rien en question était qualifié de sage, l'apathie muette d'un

cœur inerte, de paix : il n'y avait point là de sommeil, la seule forme de repos était le tamas. La mort pouvait venir, mais n'offrait ni répit, ni l'extinction ; toujours, l'âme continuait d'exister et de souffrir davantage.

Toujours plus profond, il continua de sonder ce domaine de souffrance ; autour de lui grandissait la terreur d'un monde où l'agonie était suivie d'une agonie encore pire, et dans cette terreur il y avait une joie perverse intense, contente de sa propre calamité ainsi que de celle d'autrui. En ce lieu, la pensée et la vie étaient de longues pénitences, la respiration un fardeau, l'espoir un châtement, le corps un lieu de tourment, un ramassis d'indispositions ; le repos n'était qu'une pause entre une attaque et la suivante. Telle était la loi des choses que nul ne songeait à changer : un cœur dur et noir, un mental sévère incapable de sourire, rejetaient le bonheur ainsi qu'une écœurante sucrerie ; l'état de tranquillité était un pensum fastidieux : il n'y avait qu'à travers la souffrance que la vie devenait attrayante ; elle avait besoin de l'épice de la douleur et du sel des larmes. Si l'on avait pu cesser d'exister, voilà qui eut été très bien ; et sinon, seules de violentes sensations pouvaient procurer un peu de zeste : une furieuse jalousie brûlant dans un cœur rongé, la piqûre d'une malveillance meurtrière et de la haine et de la luxure, la suggestion qui mène droit au piège, et le coup frappé par trahison, voilà qui jette des instants mémorables sur des heures ennuyeuses de souffrance. Etre témoin d'un drame tragique, ou des convulsions de créatures déchirées sous la herse du destin, ou d'un tragique regard d'angoisse dans la nuit, ou de l'horreur pure, ou d'un cœur battant la chamade de terreur, tels étaient les ingrédients versés dans la lourde coupe du Temps qui étaient plaisants et aidaient à apprécier son goût amer.

L'enfer sans fin de la vie était fait de cette substance de violence : tels étaient les fils de la toile d'une araignée noire dans laquelle l'âme se trouvait prise, tremblante et hypnotisée ; c'était la Religion, c'était la loi de la Nature.

Dans le temple barbare de l'injustice dédié au culte de l'idole noire et impitoyable du Pouvoir, à genoux, le cœur durci, l'on doit traverser des cours de pierre, dont le pavement serait la fondation d'un destin maléfique. Chaque pavé présente son angle acéré avec une force brutale, gluant du sang glacé de poitrines torturées ; des arbres secs et mutilés se dressent comme des hommes frappés de mort, pétrifiés dans leur posture d'agonie, et à chaque fenêtre se tient un prêtre horrible chantant des Te Deum à la gloire sanctifiée du massacre, des cités anéanties, des habitations rasées des hommes, et des corps prostrés ou calcinés, et de l'holocauste des bombardements.

"Nos ennemis sont tombés, sont tombés !" chantent-ils, "tous ceux qui se sont opposés à notre volonté sont vaincus et décimés : O que nous sommes grands ! Louée soit Ta miséricorde !" Ainsi pensent-ils atteindre le trône de Dieu impassible et le commander, Lui auquel ils s'opposent par chacun de leurs actes, exagérant leurs exploits pour atteindre ses cieux et faire de Lui un complice de leurs crimes.

On ne trouvait là aucune compassion qui puisse se laisser fléchir, seules la force brute et les humeurs de fer avaient cours, témoins d'une ancienne suzeraineté de terreur et de ténèbres : ceci prenait l'apparence d'un Dieu noir vénéré par la vermine qu'il avait engendré et qui maintenait en esclavage un monde pitoyable où des cœurs impuissants affligés d'une infortune permanente adoraient les pieds qui les piétinaient dans la fange.

C'était un monde d'angoisse et de haine, où l'angoisse agrémentée de haine était la seule joie, où la haine agrémentée de l'angoisse d'autrui était la seule fête ; un

rictus amer relevait les lèvres de ce qui souffre ; une cruauté tragique saisissait sa chance de nuire. La Haine était l'Archange noir de ce domaine ; il rayonnait, tel un joyau sombre dans le cœur, brûlant l'âme de ses rayons maléfiques et se vautrait dans son abîme de pouvoir cruel. Ces passions semblaient être exsudées par les objets eux-mêmes — car le mental déborde dans l'inanimé, capable de répondre de concert avec la perversion reçue — qui faisaient usage de leurs pouvoirs diaboliques contre leurs utilisateurs, sachant blesser sans l'aide de mains humaines, et tuer soudain de manière inexplicable, instruments désignés d'une malédiction invisible. Ou bien ils prenaient la forme d'un mur de prison fatidique derrière lequel les condamnés veillaient au long des heures interminables, au rythme des coups d'un glas sinistre.

Un environnement mauvais aggrave l'état des âmes mauvaises : tout ce qui se trouvait là était conscient et pervers. Dans ce domaine infernal, Aswapathi osa forcer son chemin jusque dans les fosses les plus profondes, jusqu'à son noyau le plus obscur, dérangeant sa fondation ténébreuse ; il osa remettre en question son ancien droit privilégié et sa force absolue : dans la Nuit il plongea, afin de comprendre son cœur redoutable ; dans l'Enfer, il chercha les racines et la cause de l'Enfer. Des abîmes d'angoisse s'ouvrirent dans sa propre poitrine ; il entendit les clameurs d'une multitude de douleurs, les battements de cœur d'une fatale solitude. Une éternité glaciale et sourde présidait sur les lieux. Dans quelques épouvantables impasses du Destin il entendit la voix du Djinn qui encourage au massacre, il échappa aux séductions du Symbole démoniaque et déjoua les embûches du Serpent adversaire.

Parmi des landes sinistres, soumis à la torture de la solitude, sans compagnie, il erra au long de chemins désolés, là où le Loup rouge guette sur les rives d'un torrent sans gué, où les aigles noirs de la Mort crient leurs invitations au précipice ; il affronta les chiens funestes qui traquent le cœur des hommes, lorsqu'ils lancent leurs abois sur les velds de la Destinée ; au fond de cavernes aveugles et muettes, et sur les champs de bataille glissants de l'Abîme, il livra des combats infâmes, il endura les assauts de l'Enfer et les coups du Titan, et reçut de ces terribles blessures intérieures qui sont lentes à guérir. Prisonnier d'une Force magique portant cagoule, capturé et traîné dans le filet mortel du Mensonge, souvent étranglé par le nœud de l'Angoisse, ou jeté dans les sinistres marécages du doute envahissant, ou tombé dans les ravins de l'erreur et du désespoir, il but à pleines gorgées son poison jusqu'à la lie.

En un monde où ni l'espoir, ni la joie ne pouvaient pénétrer, il endura l'épreuve d'un règne absolu du Mal, et néanmoins garda intacte la vérité radieuse de son esprit. Prisonnier de la négativité absolue de la Matière et aveugle, incapable de mouvement ni de force, cloué à l'inertie noire qui constitue notre base, dans le creux de ses mains il chérissait son âme vacillante. Son être s'aventura dans un Néant dépourvu de mental, dans des précipices intolérants qui n'avaient jamais connu ni la pensée ni les sens ; sa pensée se tut, ses sens défaillirent, son âme voyait encore et comprenait. Parmi les divisions atomiques de l'Infini, auprès des commencements rudimentaires du Moi oublié, il eut l'expérience de la futilité singulière de la création des choses matérielles, à l'échelon microscopique. Ou encore, suffoqué dans le crépuscule vain de l'Inconscient, il sonda le mystère obscur et sans fond des gouffres inimaginables et stériles, d'où la vie lutta pour s'imposer dans un univers mort. Là, dans une totale identification indépendante du mental, il perçut le sens scellé de ce monde insensible et la sagesse inexprimée de la Nuit ignorante. Il toucha le fond des

abîmes secrets où l'Ombre, blafarde et nue, veille sur sa couche, et il se dressa sur le plan interdit le plus profond du subconscient où dormait l'Être Suprême, ignorant de ses pensées, bâtissant le monde sans savoir ce qu'il créait. Là, attendant son heure, le futur inconnu reposait, là se trouvait le registre des astres disparus. Et là, dans la torpeur de la Volonté cosmique, il découvrit la clef secrète de la transformation de la Nature.

Une lumière vint à lui, une main invisible se posa sur l'erreur et la souffrance qui se transformèrent en une extase vibrante, avec le choc de l'étreinte amoureuse d'un bras. Dans la Nuit, il vit le voile ténébreux de l'Eternel, il reconnut la mort comme le grenier de la maison de vie, il perçut dans la destruction la marche rapide de la création, il sut que ces pertes étaient le prix d'un gain céleste et que l'enfer était un raccourci menant aux portes du paradis.

Alors, dans l'atelier occulte de l'Illusion et dans l'imprimerie magique de l'Inconscient, les pages de la Nuit primitive furent déchirées et les clichés de l'Ignorance, dispersés. Vivante, inspirant une profonde bouffée d'air spirituel, la Nature se débarrassa de son code mécanique et rigide, ainsi que des articles du contrat d'obligation de l'âme ; le Mensonge rendit sa forme à la Vérité qu'il avait défigurée. Les tables de la Loi de Douleur furent effacées, et à leur place s'affichèrent des caractères lumineux. Les doigts habiles du Scribe invisible alignèrent rapidement les lignes de son intuitive calligraphie ; les formes de la Terre devenaient ses divins documents, une sagesse que le mental était incapable de révéler s'incarna, l'Inconscience fut chassée de la poitrine du monde ; les plans rigides de la Pensée raisonnante furent transfigurés. Eveillant la conscience dans les objets inertes, il imposa sur l'atome obscur et la masse brute le sceau de diamant de l'Impérissable, il inscrivit sur le cœur affaibli des créatures tombées, le chant péan de l'Infini libéré et le Nom qui est le fondement de l'Eternité ; usant de la calligraphie de l'Ineffable, il écrivit sur les cellules enfin réveillées et débordantes de joie, le poème de l'amour qui patiente au long du Temps et le volume mystique du Livre de la Béatitude et le message du Feu supraconscient. Alors, la Vie à l'état pur se mit à pulser dans la charpente du corps ; l'inférieure Lueur périt et avec elle son pouvoir meurtrier. La face abrupte et formidable de l'Enfer se désintégra comme un bâtiment magique qui s'effondra, La Nuit se déchira et disparut dans un abîme de rêve.

Dans la brèche de l'être devenue Espace libre où elle avait tenu la place de Dieu absent, se déversa l'Aurore, vaste, intime, délicieuse ; toutes les créatures que le cœur déchiré du Temps avait engendrées se trouvaient guéries et l'angoisse n'avait plus cours dans le sein de la Nature : la division avait prit fin, car Dieu était là. L'âme éclaira de ses rayons le corps conscient, Matière et Esprit convergèrent et s'unirent.

Fin du Chant 8